

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION  
 "Rendre à St THECLÉ, Champ.  
 Sect. très. Com. d'écoles UCTION  
 leur"

PARAISANT LE 1<sup>ER</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue Saint-Olivier, Québec

**SOMMAIRE : Pédagogie :** Une circulaire importante. — Après les vacances. — A propos d'instruction publique. — **Partie pratique :** Cours régulier de langue française : Leçons VII, VIII, IX et X. — Dictée : Jacques Cartier à Gaspé. — Mathématiques : arithmétique. — Langue anglaise. — Tenue de livres. — **Divers :** Poésie : La rencontre des anges. — Lecture en classe : Le pain de la sainte Vierge. — Annonces.

## Une circulaire importante

Dans le prochain numéro de *l'Enseignement primaire*, nous publierons une importante circulaire que le Surintendant de l'Instruction publique vient d'adresser aux inspecteurs d'écoles.

## Après les vacances

S'il est un temps de l'année scolaire où le travail de l'instituteur est difficile et hérissé de difficultés de toutes sortes, un temps qui lui cause beaucoup d'ennuis, d'anxiété et d'inquiétude, c'est bien assurément celui des premiers mois, où tout semble concourir pour rendre sa tâche pénible et ardue.

En effet, il se trouve en face de nombreuses questions importantes et difficiles à résoudre, qui demandent beaucoup de prudence, de précautions et de tact de sa part, surtout s'il est débutant dans la carrière.

Trente, quarante, peut-être cinquante élèves se présenteront à lui le premier jour pour l'inscription.

Les parents, l'Eglise et l'Etat lui confient ces jeunes plantes pour qu'il les cultive, les arrose, les soigne de manière à leur faire acquérir le plus grand développement possible.

C'est une tâche bien noble, bien grande, bien importante, mais surtout bien difficile que celle d'éducateur de la jeunesse. Pour la remplir convenablement, il a besoin de mettre en action toutes ses aptitudes professionnelles.

La première chose qu'il a à faire, c'est de chercher à connaître le caractère de ses élèves, leurs aptitudes, les connaissances qu'ils possèdent déjà, afin de donner à chacun, le traitement et la nourriture intellectuelle qui lui convient.

A cet effet, il fera subir à chaque enfant un examen sérieux sur toutes les matières qu'il a étudiées, en ayant soin toutefois d'agir avec beaucoup de prudence et de délicatesse, afin que ses élèves ne s'aperçoivent pas des défauts qui auraient pu se glisser dans l'enseignement de celui ou de celle qui l'a précédé.

Dans ces circonstances, il faut se montrer impartial, indulgent et généreux, sans jeter aucun louche sur qui que ce soit.

Mais l'instituteur habile ne doit pas arrêter là ses investigations. Il doit chercher à connaître la nature de l'éducation domestique que chacun de ses élèves a reçue au foyer domestique.

En les observant dans leur langage, dans leurs jeux, dans les expressions qu'ils emploient pour répondre à ses questions, s'il est quelque peu observateur, il ne manquera pas de se former une opinion exacte et juste sur ce point, car tout enfant, quel que soit le milieu où il a vécu, traduit toujours par son regard, par son maintien, par ses réponses aux questions qu'on lui pose, le reflet des impressions qu'il a reçues à la maison paternelle.

C'est donc avec raison qu'un habile instituteur disait à une bonne mère de famille, qui, en lui donnant de nombreux conseils sur la manière de bien traiter son cher petit Joseph, s'efforçait de lui énumérer ses grandes qualités et les grands talents dont il était doué : "Madame, soyez tranquille, je saurai reconnaître, chez votre *petit Joseph*, votre *portrait* tel que celui de toutes les mères qui me confient leurs enfants." Ce brave instituteur montrait par là qu'il comprenait sa mission, qu'il savait la vérité du proverbe : *Telle mère, tel fils* ou *telle fille*.

L'examen des caractères, de l'éducation domestique, sont des choses trop intimes pour que l'instituteur puisse les communiquer à personne. C'est un dépôt professionnel et sacré qu'il ne doit conserver que pour sa propre gouverne, et que, s'il est marié, il ne doit pas même communiquer à sa femme, dans la crainte que celle-ci, par une indiscretion regrettable ou par légèreté, pût compromettre une famille respectable.

Mais il n'en est pas ainsi de l'examen sur les connaissances acquises en classe. Il faut que les premières épreuves fassent connaître au maître, qui les conservera comme records, pour les montrer ensuite à l'inspecteur, aux

commissaires, aux parents, la capacité respective de chaque élève.

Mais il y a ici, un écueil qu'il faut aussi éviter.

Il y a des instituteurs qui pensent que, pour réussir, il faut trouver le prédécesseur en défaut, se montrer supérieur à lui, et blâmer tout ce qu'il a fait. Il cherche comme première épreuve de dictée, des devinettes grammaticales qui souvent ne servent à un écrivain qu'une fois dans la vie, des problèmes d'arithmétique que l'on ne rencontre que dans le haut commerce.

Il est évident que de pauvres enfants à qui l'on propose de ces difficultés échouent ou s'ils essaient de les résoudre, ne le fassent d'une manière défectueuse.

J'ai connu un inspecteur d'écoles qui, pour trouver en défaut les instituteurs et les institutrices soumis à son contrôle dictait aux élèves des phrases aussi barroques que celles-ci : "*Dina dina, dit-on du dos de dix dodus dindons. Ton thé t'a-t'il ôté toute ta toux.*"

On conçoit que les pauvres enfants à qui on posait d'aussi absurdes questions, ne faisaient aucune réponse, ou s'ils répondaient, ils disaient d'indiscibles absurdités, et le brave inspecteur de rire et de se moquer de leur ignorance!!!

Où était l'ignorance!!!

L'instituteur ou l'institutrice qui prend possession d'une école nouvelle, ne doit faire aucune allusion maligne, ni chercher à jeter du louche sur celui ou celle qui l'a précédé. Ce serait manquer de prudence, de sagesse, de charité. Laissez les absents tranquilles, ne cherchez pas à les déprécier et tâchez, par vos propres talents, de vous faire apprécier avantagement et à votre juste valeur.

Pour résumer ce que je viens d'exposer, je dirai aux instituteurs débutants :

Examinez consciencieusement vos élèves et tâchez de ne pas leur faire connaître les

défauts qui auraient pu se produire chez votre prédécesseur. Montrez-vous indulgent, impartial, généreux, mais faites-leur sentir les parties faibles de l'éducation qu'ils ont reçue avant votre arrivée dans la classe.

La générosité, la courtoisie, la charité chrétienne n'ont jamais nui à personne.

J.-B. CLOUTIER.

### A propos d'instruction publique

(De la Vérité)

Notre confrère du *Monde* du 19 du courant a bien voulu reproduire en entier un article que nous avons publié dans l'*Enseignement primaire* du 1er septembre et que la *Vérité* a eu la complaisance de mettre sous les yeux de ses lecteurs dans son dernier numéro.

A cette occasion, le journal montréalais nous adresse des compliments trop élogieux ; nous sommes loin de mériter tout le bien qu'il dit de nous.

Le *Monde* admet les principes que nous avons posés pour la défense de notre loi d'éducation. Il comprend que pour discuter sérieusement l'importante question de l'instruction populaire il faut le toute nécessité s'appuyer sur une base solide. Cette base, c'est le principe sacré de nos écoles confessionnelles et séparées.

Il dit à ce sujet :

“ Avant tout, les droits du père de famille et ceux de l'Eglise doivent être respectés, de même que ceux de la conscience, et nous devons conserver précieusement le principe des écoles confessionnelles et séparées qui accorde égale justice à tous les membres d'une population partagée entre les diverses croyances religieuses. Sous ce dernier rapport surtout, notre loi d'éducation témoigne hautement de la largeur de vues, de l'esprit de justice des catholiques ; elle nous fait honneur et nous donne le droit de revendiquer ailleurs, pour nos coreligionnaires, les droits que nous reconnaissons ici à nos frères séparés.”

Voilà, certes, qui est bien dit. L'attitude sage et patriotique du *Monde* nous met à

l'aise pour travailler de concert avec lui à améliorer notre système d'enseignement primaire.

Le bienveillant confrère approuve carrément les moyens suggérés dans notre humble travail du premier septembre. Mais il ajoute :

“ Les améliorations proposées par M. Magnan ne nous paraissent pas suffisantes. A notre avis, le gouvernement de la province ne devrait accorder de subventions qu'aux écoles dirigées par des maîtres ou des maîtresses nommés par le surintendant de l'Instruction publique sur proposition de l'inspecteur du district et avec l'approbation du conseil de l'Instruction publique. Nous soumettons cette opinion à M. Magnan espérant qu'il voudra bien nous donner son avis sur ce point. ”

Si le confrère veut bien relire les paragraphes marqués 1<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> de notre article, il découvrira que nous avons déjà songé à l'incompétence et à l'incurie de grand nombre de commissions scolaires.

Voici ces deux paragraphes :

“ 1<sup>o</sup> En accordant, tous les ans, une somme raisonnable qui serait distribuée en primes, par l'entremise du Conseil de l'Instruction publique, aux instituteurs et aux institutrices qui réussissent le mieux dans l'enseignement ; cet octroi fournirait aussi l'occasion de classer les titulaires des écoles d'après le nombre d'années consacrées à leur profession.

“ 4<sup>o</sup> En n'accordant un encouragement qu'aux municipalités qui paient convenablement leurs instituteurs et qui bâtissent, en lieu propice, des édifices conformes à leur destination.”

Seulement, au lieu de n'accorder une subvention “ qu'aux écoles dirigées par des maîtres ou des maîtresses nommés par le Surintendant de l'Instruction publique, etc., etc.” ce qui serait croyons-nous, difficile à mettre en pratique, et conduirait à une centralisation qui ne serait pas sans danger ; ne donnons donc des octrois qu'aux municipalités scolaires qui paient suffisamment les instituteurs et les institutrices, qui bâtissent des écoles convenables, et qui, en un mot, soutiennent des classes à la satisfaction de l'inspecteur d'écoles et du curé de la paroisse.

Pour procéder dans cette voie avec mé-

thode, il faudrait d'abord classer les municipalités scolaires suivant la valeur de la propriété foncière, l'étendue du territoire, la population et les revenus locaux. Ainsi, la richesse et la population serviraient de base à la classification des municipalités qui devraient toujours avoir les mêmes limites que la paroisse religieuse. Il y aurait les municipalités de première, de deuxième et de troisième classe. Pour avoir droit à l'octroi, une municipalité de première classe devrait payer au moins cinq cents piastres aux instituteurs des écoles modèles et quatre cents aux instituteurs des écoles élémentaires; quatre cents piastres aux institutrices des écoles modèles et trois cents piastres aux institutrices des écoles élémentaires. Les municipalités de deuxième classe: quatre cents aux instituteurs des écoles modèles et trois cents aux instituteurs des écoles élémentaires; trois cents aux institutrices des écoles modèles et deux cents aux institutrices des écoles élémentaires. Les municipalités de troisième classe: trois cents aux instituteurs des écoles modèles et deux cents cinquante aux instituteurs des écoles élémentaires; deux cents aux institutrices des écoles modèles et cent cinquante aux institutrices des écoles élémentaires. De plus, les écoles devraient, comme nous l'avons dit plus haut, donner des résultats tangibles à la satisfaction du curé et de l'inspecteur d'écoles.

Ainsi, les municipalités qui engagent les maîtres et les maîtresses au rabais, ou qui ont assez peu de patriotisme pour loger les enfants dans des salles de classe étroites, mal éclairées, mal meublées et aérées à la diable seraient impitoyablement privées de la subvention du gouvernement.

Bien entendu, l'échelle de salaires que nous venons d'établir ne s'applique qu'aux instituteurs et aux institutrices laïques. Car dans les paroisses où l'on peut s'assurer les services d'une communauté religieuse, il n'y aurait qu'à s'enquérir de l'efficacité de l'enseignement donné dans cette maison, si toutefois la communauté dirige une école sous le contrôle de la municipalité scolaire.

Ajoutons au système ci-dessus ce que nous avons suggéré ailleurs: les primes accordées directement par le département de l'Instruction publique aux instituteurs et

aux institutrices qualifiés qui persévèrent dans l'enseignement. Cinq ans de service actif: prime de troisième classe: \$25.00 par année; dix ans de service actif: prime de deuxième classe: \$50.00 par année; quinze ans de service actif: prime de première classe: \$75.00 par année; vingt ans de service actif: classe des vétérans: \$100.00 par année.

Voilà de puissants moyens d'encouragement et d'émulation capables de créer une véritable carrière pédagogique dans la province de Québec que nous aimons tous si fortement.

Unissons-nous dans la belle et noble lutte qu'il importe de livrer au plus tôt en faveur de l'éducation élémentaire; restons fidèle à l'épiscopat, au clergé et aux institutions religieuses; prouvons qu'en travaillant à améliorer notre système d'enseignement nous voulons le bien moral, religieux et temporel du peuple et non la séparation de l'Église et de l'État en matière scolaire. Et il n'y aura pas un seul Canadien-français digne de ce beau titre qui refusera de se mettre à l'œuvre et d'aider la cause dans la mesure de ses forces.

C.-J. MAGNAN.

### Cours régulier de langue française

*d'après une méthode nouvelle et graduée*

#### DEGRÉ ÉLÉMENTAIRE

Par C.-J. MAGNAN

(Tous droits strictement réservés.)

#### PREMIER MOIS

(Suite)

#### LEÇON VII

#### Récapitulation

Pensées—Mots—Syllabes—Lettres: voyelles, consonnes, accents, les trois sortes d'e, l'y, la consonne h.

EXERCICE ORAL.—Faire distinguer dans les petites phrases qui suivent les différents éléments de la récapitulation: J'ai faim. Le cheval trotte. Une pipe. La voiture. Le bébé.

La cuisinière. La bombe. Le payeur. Le hanneton. L'huile.

Ex. : Trouvez une pensée dans l'exercice qui précède : *J'ai fuim.* Combien de mots dans cette phrase : *Le cheval trotte ?*—Trois mots. Combien de syllabes dans le mot *pipe ?*—Deux syllabes : *pi-pe.* Etc., etc.

DICTÉE.—La douceur rend un enfant aimable. La complaisance nous concilie l'affection des autres personnes. La prudence fait éviter bien des maux. L'imprévoyance expose les hommes à une foule de dangers. La calomnie est un vice honteux. La sobriété entretient la santé. Le désordre et la paresse ruinent les ménages. L'étude accroît l'instruction. Le travail et l'économie assurent l'aisance dans les familles. La modestie rehausse l'éclat du savoir. Le talent et le génie sont un don de Dieu.

DEVOIRS A LA MAISON.—I. Mettre par écrit l'exercice oral.—II. Mise au propre de la dictée.

## LEÇON VIII

### Grammaire

#### *Les phrases*

Le maître écrit au tableau : *L'église du village est belle. Mon père travaille. Je suis fier d'être Canadien-français. J'aime mon pays. L'oiseau chante.* Il fait remarquer aux élèves que toutes les fois qu'on exprime une pensée complètement, on fait une *phrase*. La phrase commence toujours par une lettre majuscule et finit par un point. Ainsi, il y a cinq phrases dans les lignes ci-dessus que le maître doit écrire sur le tableau et lire à la classe.

DÉFINITION :—La *phrase* est l'expression d'une pensée complète. Ex. : *Dieu est le créateur du ciel et de la terre. L'eau de la rivière coule à travers les arbres.*

EXERCICE ORAL.—*Ecrire au tableau, puis faire compter aux élèves le nombre de phrases contenues dans les lignes suivantes :* Le domestique soigne le cheval. L'oiseau chante dans sa cage. La poule déterre le ver. Le maître instruit l'écolier. Le curé aime ses paroissiens. La meule du moulin tourne. Le pape est le chef de l'Eglise catholique. Le Canada est un grand pays. La Province de Québec est vaste et fertile. Le cultivateur est heureux.

DICTÉE.—*Le Canada.*—Jacques Cartier découvrit le Canada en 1534. Les sauvages habitaient autrefois notre pays. Champlain fonda Québec en 1608. Lavolette fonda Trois-Rivières en 1634. Maisonneuve fonda Montréal en 1642. Dollard sauva la Nouvelle-France en 1660. Mgr de Laval fut le premier évêque du Canada. Frontenac repoussa Phips en 1690. Les Acadiens furent dispersés en 1755. Montcalm remporta la belle victoire de Carillon en 1758. Wolf fut victorieux sur les plaines d'Abraham, près de Québec, en 1759. Lévis remporta la belle victoire de Ste. Foye en 1760.

DEVOIR A LA MAISON.—I. Dire combien il y a de mots dans la première phrase de l'exercice oral, dans la seconde, etc. Ex. : Dans la première phrase : *Le domestique soigne le cheval*, il y a cinq mots. Dans la seconde, etc., etc.—II. Mise au propre de la dictée.

## LEÇON IX

### Grammaire

#### *Distinction des noms, des verbes et des adjectifs*

Maintenant que les éléments du mot sont connus, il importe d'apprendre aux élèves à distinguer le *nom*, le *verbe* et l'*adjectif*, afin de pouvoir aborder au plus tôt l'étude de la PROPOSITION. Cette distinction est facile à faire à l'aide d'exercices oraux. Le maître montre aisément ce qu'on entend par nom en faisant nommer aux enfants les différents objets de la classe, les personnes qu'ils connaissent et les animaux domestiques. Le rôle du *verbe* est démontré 1<sup>o</sup> en faisant trouver et nommer par les élèves l'occupation actuelle de chacun d'eux : *Joseph qui parle. Paul qui marche. Charles qui écrit ;* 2<sup>o</sup> en affirmant la qualité d'un être ou d'une chose : *Paul est studieux. Le champ est fertile.* Pour donner l'idée de l'*adjectif*, rien de plus facile. On fait trouver par les enfants eux-mêmes leurs propres qualités, bonnes ou mauvaises, celles des objets qui les entourent, comme leur couleur, leur forme, leur dimension.

DÉFINITION :—Le *nom* est un mot qui sert à nommer les personnes, les animaux et les

choses. Les mots *Pierre, cheval et table* sont des noms, car ils servent à nommer des êtres.

Le *verbe* est un mot qui affirme ce que font les êtres ou les choses : *marcher, parler, pousser*. Le verbe affirme aussi qu'un être ou une chose a telle ou telle qualité : Jean est sage, mon père est malade.

L'*adjectif* est un mot qui nomme les qualités des êtres et des choses : *poli, grossier, studieux, paresseux, blanc, noir, grand, petit*.

EXERCICE ORAL.—Ecrire les phrases suivantes au tableau en distinguant les noms, les verbes et les adjectifs : La locomotive siffle. Le rossignol chante. La neige est blanche. Le maître enseigne. Mes habits sont neufs. La table est brisée. Le vol est honteux. La cloche sonne.

DICTÉE.—*La création*. Dieu a fait le monde de rien, par sa parole et sa volonté, et pour sa gloire. Il l'a fait en six jours. Le premier jour, il a créé le ciel et la terre, ensuite la lumière; le second jour, il créa le firmament; le troisième, il sépara la terre d'avec les eaux, et fit produire à la terre toutes les plantes; le quatrième, il créa le soleil, la lune et les étoiles; le cinquième, il forma les oiseaux dans l'air et les poissons dans la mer; le sixième, il produisit les animaux terrestres et forma l'homme à son image et sa ressemblance; puis Dieu se reposa le septième jour.

DEVOIR A LA MAISON.—I. Mettre en colonnes séparées les noms, les verbes et les adjectifs de l'exercice orale. II. Mise au net de la dictée et souligner d'un trait les verbes qui s'y trouvent.

## LEÇON X

### Grammaire

*La proposition : sujet, verbe, attribut*

Les élèves savent maintenant distinguer les noms, les verbes et les adjectifs, c'est le temps de commencer l'étude de la *proposition*. Le maître écrit au tableau : *L'âne est paresseux. Le forgeron est vigoureux. La maison est blanche. Le tableau est noir*. Il rappelle aux élèves que chaque fois que l'on affirme les qualités des êtres ou ce que font les êtres, on fait des *phrases* : Le blé est beau. Le pigeon vole. Le maître apprend aux élèves que les mots qui servent à *exprimer* une pen-

sée forment une *PROPOSITION* : *Dieu est bon*.

Bien faire comprendre que dans la proposition le mot qui exprime le fait qui s'accomplit, c'est le *verbe*; que le mot qui désigne la personne qui accomplit le fait, c'est le *sujet*, et que le mot qui représente la qualité, c'est l'*attribut*.

DÉFINITION : La PROPOSITION est l'expression d'un *jugement*, c'est-à-dire l'affirmation qu'un être a une qualité ou que cet être fait quelque chose : *Le chat est mort. Le chat saute*. Le mot qui représente l'être qui a la qualité ou qui représente l'être qui fait l'action est le *SUJET*. Celui qui exprime l'action ou qui affirme qu'un être a une qualité, c'est le *VERBE*. Et le mot qui représente la qualité, c'est l'*ATTRIBUT*.

Dans la phrase : *Le chat est mort*,  
*chat* est le *sujet*,  
*est* est le *verbe*,  
*mort* est l'*attribut*.

Dans la phrase : *Le chat saute*,  
*chat* est le *sujet*,  
*saute* est *verbe* et *attribut*.

Cette phrase : *Le chat saute*, est l'équivalent de : *le chat est sautant* et forme une proposition semblable à celle qui contient les trois termes : *sujet, verbe et attribut*.

(Le maître fera remarquer aux élèves que dans une proposition, il peut y avoir *plusieurs sujets et plusieurs attributs* : Mon père et ma mère sont aimables. L'école est grande et propre).

EXERCICE ORAL.—*Ecrire au tableau les propositions suivantes en distinguant les sujets, les verbes et les attributs* : L'instruction est nécessaire. L'éducation est indispensable. La prière est consolante. Les poires et les pommes sont rafraîchissantes. L'oiseau chante. Le cheval est élégant et fort.

DICTÉE.—*Les magasins*. L'épicier vend du thé, du café, du sucre, du fromage, de l'huile, du poivre, du sel, des biscuits, des confitures, du sirop, des pois, des fèves, et d'autres légumes ou fruits secs. Il vend aussi de l'huile à brûler, de la chandelle, de la bougie. Le mercier vend les aiguilles, les épingles, les rubans, les cordons, le fil, la soie, le coton à coudre et à broder. C'est chez les quincailliers qu'on trouve les clous, les pointes, les vis, les charnières, les outils et les ustensiles.

DEVOIRS À LA MAISON.—I. Mettre en colonnes séparées les *sujets*, les *verbes* et les *attributs* des phrases indiquées dans l'exercice oral. II. Mise au propre de la dictée.

### Rédaction

(ASSOCIATION D'IDÉES) (1)

#### La ville

CANEVAS.—Québec, ville, habitant, quartier, rue, place publique, églises, édifices, cocher, cheval, voiture, calèche, fiacre, coupé, charrette, tombereau, omnibus, tram way.

#### DÉVELOPPEMENT

Québec est une belle ville peuplée de plusieurs milliers d'habitants. Elle est divisée en plusieurs quartiers. On y remarque beaucoup de rues, des places publiques, des églises et d'autres édifices, telles que l'hôtel du parlement, l'hôtel de ville, le bureau de poste, le palais de justice, le bureau des douanes, l'hôtel Frontenac, le monastère des dames Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital-Général, le couvent du Bon-Pasteur, le couvent des Sœurs de la Charité, le séminaire de Québec, l'université Laval, l'École normale Laval, etc.

Il y a dans les villes beaucoup de cochers, de chevaux et de voitures, telles que calèches, fiacres, coupés, charrettes, tombereaux et omnibus. Les tramways transportent aussi les citadins d'un bout à l'autre de la ville.

### Récitation

#### L'AUTOMNE

Enfant, le vent d'automne effeuille les ormeaux,  
Les nids abandonnés tombent de leurs rameaux.

La campagne se décolore

Déjà notre hirondelle a déserté le toit ;

Le rayon du soleil est plus pâle et plus froid,

Les beaux jours s'éloignent encore.

H. VIOLEAU.

EXPLICATIONS.—*Effeuille* : fait tomber les feuilles. — *Ormeaux* : jeunes arbres. — *Rameaux* : branches d'arbre. — *La campagne se décolore* : les couleurs vives de la belle saison sont disparues ; les feuilles mortes tombent des arbres, couvrent la terre ; le ciel est gris, pluvieux. — *Notre hirondelle* : l'hirondelle qui fait son nid sous notre toit.

C.-J. M.

(à suivre).

### Dictée

(Pour l'Enseignement primaire)

JACQUES CARTIER A GASPÉ

Bientôt la violence des vents força les deux vaisseaux à chercher un refuge dans la baie de Gaspé. Là, Cartier fit planter, sur la pointe de l'entrée du bassin, une croix de trente pieds de haut, sous le croisillon de laquelle on mit un écusson en bosse à trois fleurs de lis, avec cette inscription : " Vive le roi de France ". L'ouvrage terminé, les Français s'agenouillèrent devant la croix, la saluant respectueusement et montrant ensuite le ciel à ces barbares, pour leur faire entendre que c'est de ce signe que tous les hommes doivent attendre leur salut. *Longtemps les sauvages contemplèrent avec admiration cet ouvrage mystérieux.* Lorsque les Français furent retournés à leurs vaisseaux, le chef de cette peuplade, vêtu d'une vieille peau d'ours noir, se rendit auprès des navires avec ses trois fils et son frère, sans toutefois approcher d'aussi près qu'il avait coutume de faire, et fit une longue harangue, montrant la croix qu'on avait plantée, puis toute la terre des environs, comme pour dire qu'elle était toute à lui, et qu'on ne devait pas y planter cette croix sans sa permission. Cartier l'adoucit par quelques petits présents, et le congédia satisfait, gardant avec lui deux de ses fils pour les emmener en France.

l'abbé C.-H. LAVERDIÈRE.

(Histoire du Canada.)

(1) Maintenant que les élèves connaissent la *proposition* nous pouvons leur donner de petites phrases à composer.

EXERCICES : — Cette dictée peut servir d'exercice sur le nom.

Le *nom* est le mot qui désigne les *êtres* et les *choses*. Nous entendons ici par *êtres* les *personnes*, les *animaux* et les *plantes* : Jules, poule, sapin ; et par *choses*, tout ce qui n'a pas la vie ; plume, mur, ville, etc.

Faites remarquer que les *choses* sont *matérielles*, c'est-à-dire qu'on peut les voir, les sentir ou les toucher : la neige, le couteau ; ou bien elles sont *immatérielles*, c'est-à-dire qu'on ne peut ni les voir, ni les sentir, ni les toucher : la bravoure, le mensonge.

Les noms qui désignent des *personnes*, des *animaux*, des *plantes* ou des *choses matérielles* sont des *noms concrets* ; et les noms qui désignent des *choses immatérielles* sont des *noms abstraits*.

D'après ces principes, exercez les élèves à trouver tous les noms de la dictée, les faisant souligner. Faites ensuite écrire en colonne tous les noms désignant des *êtres* (personnes, animaux, plantes) ; dans une seconde colonne, les *noms concrets* de choses (choses maté-

rielles) ; enfin dans une troisième, les *noms abstraits* (choses immatérielles.)

Noms designant des êtres.	Noms concrets de choses	Noms abstraits
Cartier fleurs lis roi Français etc.	vents vaisseaux baie Gaspé pointe bassin etc.	violence salut admiration coutume permission.

ANALYSE : — Longtemps les sauvages contemplèrent avec admiration cet ouvrage mystérieux.

SUJET : *Les sauvages*. — verbe : *contemplèrent*. — compl. dir. : *cet ouvrage mystérieux* (faites bien remarquer que *ouvrage* est masculin). — Compl. circonst. de manière : *avec admiration*. — Compl. circonst. de temps : *longtemps*.

Les trois termes importants sont : *sauvages*, *contemplèrent*, *ouvrage*.

H. N.

## MATHÉMATIQUES (1)

### ARITHMÉTIQUE

(Tous droits réservés)

Faites comprendre les questions au moyen de points sur le tableau noir

1° 30 points et 5 points, combien de points ? Combien de fois 5 points en 35 points ? 7 fois. 7 fois 5 ?

2° 35 points et 5 p., combien de points ? Combien de fois 5 p. en 40 p. ? 8 fois. 8 fois 5 ?

3° 40 points et 5 p., combien de points ? Combien de fois 5 p. en 45 p. ? 9 fois. 9 fois 5 ?

4° 45 points et 5 p., combien de points ? Combien de fois 5 p. en 50 p. ? 10 fois. 10 fois 5 ?

5° 50 points et 5 p., combien de points ? Combien de fois 5 p. en 55 p. ? 11 fois. 11 fois 5 ?

(1) Faute d'espace nous sommes forcé de remettre l'algèbre au prochain numéro.

6° 55 points et 5 p., combien de points ? Combien de fois 5 p. en 60 p. ? 12 fois. 12 fois 5 ?

7° Comptez de 5 en 5 jusqu'à 60.

8° Comptez à rebours de 5 en 5 de 60 à zéro.

9° Comptez de 5 en 5 de 1 à 61. Dites 1, 6, 11, etc.

10° Comptez à rebours de 5 en 5 de 61 à 1. Dites 61, 56, 51, etc.

11° Comptez de 5 en 5 de 2 à 62.

12° Comptez à rebours de 5 en 5 de 62 à 2.

13° Comptez de 5 en 5 de 3 à 63.

14° Comptez à rebours de 5 en 5 de 63 à 3.

15° Comptez de 5 en 5 de 4 à 64.

16° Comptez à rebours de 5 en 5 de 64 à 4.

## FRACTIONS

*Questions et problèmes divers*

19° Si la  $\frac{1}{2}$  d'une livre de sucre coûte 3 cts, combien coûtera 1 livre ?—De quel nombre 3 est-il la moitié ?

20° Si la  $\frac{1}{2}$  d'une verge de ruban coûte 4 cts, combien coûtera 1 vg. ?—De quel nombre 4 est-il la moitié ?

21° Si le  $\frac{1}{4}$  d'une livre de fromage coûte 3 cts, combien coûtera 1 livre ?—De quel nombre 3 est-il le quart ?

22° Si le  $\frac{1}{4}$  d'une livre de beurre coûte 5 cts, combien coûtera 1 livre ?—De quel nombre 5 est-il le quart ?

23° Si le tiers d'un baril de fleur coûte \$2, combien coûtera 1 baril ?—De quel nombre 2 est-il le tiers ?

24° Si le tiers d'une douzaine de pommes coûte 5 cts, combien coûtera une douzaine ?—De quel nombre 5 est-il le  $\frac{1}{3}$  ?

25° Si le  $\frac{1}{4}$  d'un minot d'avoine coûte 10 cts, combien coûtera 1 minot ?—De quel nombre 10 est-il le  $\frac{1}{4}$  ?

26° Si la  $\frac{1}{2}$  d'un minot de pommes coûte 25 cts, combien coûtera 1 minot ?—De quel nombre 25 est-il la  $\frac{1}{2}$  ?

27° Un bateau fait 4 milles dans  $\frac{1}{3}$  d'heure, combien fera-t-il dans 1 heure ?—De quel nombre 4 est-il le  $\frac{1}{3}$  ?

28° Le  $\frac{1}{5}$  d'un baril de fleur coûte \$1, que coûtera 1 baril ?—De quel nombre 1 est-il le  $\frac{1}{5}$  ?

29° Le  $\frac{1}{8}$  d'une livre de beurre coûte 8 cts, que coûtera 1 livre ?—De quel nombre 8 est-il le  $\frac{1}{8}$  ?

30° Le  $\frac{1}{2}$  de ce qu'un journalier gagne par jour est 12 cts, combien gagne-t-il par jour ?—De quel nombre 12 est-il le  $\frac{1}{2}$  ?

31° Le  $\frac{1}{3}$  de mon argent est \$6, combien ai-je d'argent ?—De quel nombre 6 est-il le  $\frac{1}{3}$  ?

## PROBLÈMES

1° Un ouvrier doit travailler pendant 5 heures. S'il commence à 7 heures à quelle heure aura-t-il fini ?

2° Un cultivateur a acheté deux vaches. L'une lui coûte \$17 ; l'autre \$8 de plus. Combien lui coûte la 2e ? Combien lui coûte les deux vaches ?

3° Un ouvrier gagne 95 cts par jour, mais il dépense 43 cts. Combien économise-t-il dans 1 mois de 30 jours, dont 25 de travail ?

4° Un marchand achète \$10 moutons à \$7 la paire ; il perd 40 moutons par suite de maladie. Combien devra-t-il revendre chacun des moutons restant pour faire un bénéfice net de \$260 ?

*Solutions :*

1°  $5+7=12$  hrs ou midi.—Rép.

2° 1ère \$17 ; 2e  $17+8=25$ .—Rép.  
Les deux :  $\$17+\$25=\$42$ .—Rép.

3°  $.95 \times 25 = \$23.75$ , ce qu'il gagne  
 $.43 \times 30 = \$12.90$ , ce qu'il dépense  
 $\$23.75 - \$12.90 = \$10.85$ , ce qu'il économise.

4° \$10 à \$7 la paire = \$10 à \$3.50 par tête = \$2940  
 $2940 + 260 = \$3200$ , ce qu'il doit vendre les moutons qui restent  
 $\$10 - 40 = 800$  moutons restant  
 $3200 \div 800 = \$4$ , prix de vente.—Rép.

## PERCENTAGE

3° Edouard a 18 ans et son âge est 30% de l'âge de son père. Quel est l'âge du père ?

*Solution :*

$30\% = \frac{30}{100}$  ou .30  
.30 = 18 .01 =  $\frac{18}{100}$  et  
 $1.00 = \frac{18}{100} = 60$  ans.—Rép.

4° Un cheval coûte \$150, ce qui est 25% de moins que ce que la voiture a coûté. Combien la voiture a-t-elle coûté ?

*Solution :*

La voiture a coûté 100 pour cent, c'est-à-dire  $\frac{100}{100}$ . Le cheval a coûté  $\frac{75}{100}$  de moins, donc le cheval a coûté une somme égale aux  $\frac{75}{100}$  du prix de la voiture ; mais le cheval a coûté \$150 ;

Donc les  $\frac{75}{100}$  du prix de la voiture = 150  
Et  $.01 = \frac{150}{75}$  ou  $1 = \frac{150}{75} = 200$ .—Rép.

## LANGUE ANGLAISE

LEÇONS D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

## DICTÉE ÉLÉMENTAIRE

Hats and caps are made and sold by hatters. Fur caps are made and sold by furriers.

Vests, trousers, coats and overcoats are made by tailors.

Collars, shirts, neckties, suspenders and stockings are sold in dry-goods stores and in haberdasheries.

Boots and shoes are made by shoemakers.

India-rubbers are sold in shoe stores.

Dictée les questions suivantes ; que les élèves trouvent eux-mêmes les réponses :

1. By whom are hats and caps made and sold ? *They are made and sold by hatters.*2. By whom are fur caps made and sold ? *They are made and sold by furriers.*3. By whom are vests, trousers, coats and overcoats made ? *They are made by tailors.*4. Where are collars, shirts, neckties, suspenders and stockings sold ? *They are sold in dry-goods store, and in haberdasheries.*5. By whom are boots and shoes made ? *They are made by shoemakers.*6. Where are India-rubbers sold ? *They are sold in shoe stores.*

## DICTÉE MODÈLE

## THE WOLF AND THE LAMB

One day a Wolf and a Lamb happened to come at the same time to drink from a brook that ran down the side of the mountain.

The Wolf wanted very much to eat the Lamb, but meeting him, as he did, face to face, he thought he must find some excuse for doing so.

So he began by trying to pick a quarrel, and said angrily,—

“How dare you come to my brook, and muddy the water so that I cannot drink it ? What do you mean ?”

The Lamb very much alarmed, said gently. “I do not see how it can be that I have spoiled the water. You stand higher up the stream, and the water runs from you to me, not from me to you”.

“Be that as it may”, said the Wolf, “you are a rascal all the same, for I have heard that last year you said bad things of me behind my back”.

“Oh, dear Mr. Wolf”, cried the poor Lamb. “that could not be, for a year ago I was not born”.

Finding it of no use to argue any more, the Wolf began to snarl and show his teeth. Coming closer to the Lamb, he said, “You little wretch, if it was not you, it was your father ; so it's all the same”, and he pounced upon the poor lamb, and ate her up.

When people mean to do bad and cruel things, they can easily make excuses for it.

Que les élèves trouvent des expressions équivalentes pour les mots en italiques. Par expressions équivalentes, nous entendons des expressions qui pourraient être mises à la place des mots en italiques sans que le sens des phrases en fut altéré.

One day, once. — Brook, rivulet, stream. — Wanted, desired, wished. — Excuse, pretext. — Began, commenced. — Muddy, spoil. — Very much, greatly. — Alarmed, frightened. — Said, replied, answered. Gently, quietly. — See, know. — Spoiled, muddled. — Higher, farther. — Runs, flows. — Heard, been told. — Behind my back, in my absence. — Cried, exclaimed. — Could not be, is impossible. — Argue, discuss. — Snarl, growl. — Closer, nearer. — Pounced, jumped. — Ate her up, devoured her. — Mean, intend. — Bad, wrong. — Cruel, wicked.

## TENUE DE LIVRES

(Droits réservés)

Brouillard, Grand-Livre et Balanco de Vérification de la 8e Série d'opérations.—Numéro du 1er juin 1896.

Québec, 14 mai 18 .

Commencé le commerce avec espèces			1200	
15				
Acheté au comptant, 50 minots avoine,	à \$0 40		20	
16				
Vendu à Art. Vincent, au comptant, 50 minots avoine,	à \$0 45		22	50
17				
Acheté de M. Thomas, au comptant, 1600 minots blé,	à \$0 50		800	
18				
Vendu au comptant, 100 minots blé,	à \$0 45		45	
19				
Acheté de Jos. Adam, au comptant, 80 barils fleur,	à \$5 00		400	
21				
Vendu au comptant, 50 barils fleur,	à \$5 25		262	50
22				
Vendu au comptant, 30 barils fleur,	à \$5 25		157	50
23				
Vendu à Art. Maurice, au comptant, 1000 minots blé,	à \$0 40		400	
24				
Vendu au comptant, 300 minots blé,	à \$0 40		120	
25				
Vendu au comptant, 100 minots blé,	à \$0 40		40	
26				
Payé frais de transport, de poste, etc.,			15	
			3482	50

Dr		Nom de l'élève		Cr	
Contre lui		En sa faveur			
		14	1200		

Dr		Caisse		Cr	
Sommes reçues.		Sommes payées			
14	1200	15	20		
16	22	50	17	800	
18	45		19	400	
21	262	50	26	15	
22	157	50			
23	400				
24	120				
25	40				

Dr		Marchandises		Cr	
Ont coûté		Ont produit			
15	20	16	22	50	
17	800	18	45		
19	400	21	262	50	
		22	157	50	
		23	400		
		24	120		
		25	40		

Dr		Frais Généraux		Cr	
Dépenses encourties					
26	15				

Dr *Balance de Vérification* Cr

DIFFÉRENCES.		TOTALX.		DÉSIGNATION.		TOTALX.		DIFFÉRENCES.	
				Nom de l'élève.		1200			1200
1012	50	2247	50	Caisse.		1235			
172	50	1220		Marchandises.		1047	50		
15		15		Frais Généraux.					
1200	00	3482	50			3482	50		1200

## POESIE

## LA RENCONTRE DES ANGES

A mi-chemin du ciel et de ce triste monde,  
 Dans les jardins d'azur que la lumière inonde,  
 Au détour d'un sentier bordé d'astres en fleurs,  
 L'n ange souriant rencontre un ange en pleurs.

Celui qui souriait remontait de la terre ;  
 L'autre, en venant vers nous, penchait un front

[austère.

—“ Frère, dit le premier, quel deuil voile tes  
 [yeux ?

“ Un nouveau-né m'attend là-bas, bien loin des  
 [cieux ;

Mais d'où vient le bonheur qui fait battre ton aile ?  
 —“ J'ai pris dans un berceau cette fleur éternelle.

P.-V. DELAPORTE S. J.

## Lecture en classe

## LE PAIN DE LA SAINTE VIERGE

(Récit)

Le père du petit Jacques était mort de misère.  
 Six mois après, sa pauvre mère le suivit, épuisée  
 de privations et de chagrin.

“ Adieu, mon cher petit, je ne regrette sur la  
 terre que toi. Soit bien sage, nous nous retrouvons  
 au ciel.”

Et il était resté tout seul en ce monde.

Il n'avait que six ans.

Une charitable voisine le recueillit ; mais quel-  
 que bien qu'elle le traitât, sa pensée toujours  
 s'en allait vers ses parents ; il avait soif de leurs  
 caresses !

“ Au ciel, cela doit être beau, puisque papa et  
 maman ont laissé leur petit Jacques, qu'ils  
 aimaient tant, pour y aller. On doit avoir du pain  
 tous les jours, au ciel, et ne plus jamais grelotter.

“ Pourquoi ne m'ont-ils pas emmené avec eux ?  
 Oh ! comme je voudrais les revoir et les embrasser  
 bien fort ! ”

Là-dessus le petit Jacques se mit en tête de  
 partir pour le ciel, et le voilà en route, marchant  
 droit devant lui. Il arriva dans un village et tomba  
 exténué de fatigue, devant la porte d'une maison  
 surmontée d'une croix. C'était le presbytère.

Le bon curé entendit un gémissement, ouvrit et  
 trouva le pauvre petit étendu sur le seuil.

“ Qui es-tu, pauvre enfant, et d'où viens-tu ?

—Je suis le petit Jacques. Papa et maman  
 m'ont laissé tout seul.

“ Ils sont au ciel. Où est le ciel ? Je suis bien  
 fatigué, car j'ai beaucoup marché pour le cher-  
 cher.

—Viens avec moi, pauvre petit, nous le cher-  
 chons ensemble”, lui répondit le curé tout ému.

C'est ainsi qu'il adopta l'orphelin. Jacques vivait  
 moins malheureux auprès de l'excellent prêtre,  
 mais son chagrin était toujours là et son idée fixe  
 aussi :

“ Monsieur le curé, où est donc le ciel ? Pour-  
 quoi ne m'y conduisez-vous pas, comme vous me  
 l'avez promis ?

—Prie Dieu, mon cher enfant, c'est lui qui te le  
 fera trouver, si tu es bien bon.”

Jacques adressait alors à Dieu ses plus ferven-  
 tes prières, et rien n'était plus touchant que de  
 voir ce pauvre enfant, à genoux devant l'autel,  
 élevant ses petites mains suppliantes.

Il se plaisait dans l'église plus que partout ail-  
 leurs. Au lieu de jouer avec les enfants de son  
 âge, il passait de longues heures dans cette église  
 de campagne, dont il aimait le calme.

Les vitraux colorés étaient pour lui un déli-  
 cieux livre d'images dont il n'avait plus besoin de  
 tourner les feuillets, et les statues des saints lui  
 devenaient si familières qu'il les considérait com-  
 me de vraies amies ; je crois même qu'il leur par-  
 lait souvent.

Il affectionnait, en particulier, une Vierge avec  
 l'Enfant Jésus, tendre mère qui lui rappelait la  
 sienne. Cette statue, en bois sculpté, d'un travail  
 fort ancien, était une vraie curiosité ; mais toutes  
 les choses curieuses ne sont pas jolies. Notre  
 sainte Vierge en était la preuve, car on l'avait  
 faite bien laide, et surtout, d'une maigreur extra-  
 ordinaire, ainsi que son divin Enfant.

Pour en revenir à Jacques, le petit s'arrêtait  
 constamment devant cette sainte Vierge, dont  
 l'aspect lui inspirait la plus grande pitié. Dans sa  
 naïveté enfantine, il finit par s'imaginer que la  
 pauvre sainte Vierge n'était si maigre que parce  
 qu'elle mourait de faim, et alors ses yeux s'em-  
 plissaient de larmes, à la pensée des souffrances  
 de sa pauvre mère.

Le lendemain, il mit de côté la moitié de son pain et le déposa au pied de la statue, en lui disant :

“ Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne ; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours. ”

Quand il revint, le pain n'était plus là. L'enfant, tout heureux que son offrande eût été acceptée, recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.

Mais, au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence et que, vraiment, elle n'engraissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le curé.

“ Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre ! Elle n'a pas l'air de se mieux porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je croyais qu'elle était malade de faim.

— Mais la sainte Vierge ne peut manger ton pain !

— Si, elle mange tout ce que je lui apporte. ”

Le curé, fort étonné, résolut d'éclaircir ce mystère.

Il dit à Jacques d'offrir son pain à la sainte Vierge, comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans l'ombre d'un confessionnal qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

Jacques avait quitté l'église depuis quelque temps déjà, et le silence n'était troublé que par les bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avancait craintivement ; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa et, le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant :

“ Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Je viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

— Comment sais-tu que la sainte Vierge te donne ce pain ?

— On m'avait repoussé dans plusieurs fermes, et j'allais mourir de faim. Je n'osais plus demander nulle part. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de me donner à manger ; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère... Et,

levant les yeux, j'ai vu près d'elle un morceau de pain... Elle m'en envoie tous les jours autant.”

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.

STE FOYE.

### Avis aux communautés religieuses

Il nous reste encore quelques exemplaires du *Cours de pédagogie* que nous avons publié il y a deux ans. Cet ouvrage peut rendre service à ceux qui se préparent aux examens du brevet d'enseignement. Prix : \$3.00 la douzaine ou 30 cts l'unité. Envoi franco par la poste.

S'adresser à

C.-J. MAGNAN,

Ecole normale Laval,  
ou 150, rue St-Olivier, Québec.

### “ Manuel de droit civique ”

Ceux qui désirent se procurer cet ouvrage doivent s'adresser à J.-A. Langlais, libraire, rue Saint-Joseph, Québec.—\$5.40 la douzaine, 60 cts l'unité, 65 cts franc de port.

### AVIS

Messieurs les libraires et les marchands qui vendent mes livres devront à l'avenir s'adresser à M. C. Darveau, imprimeur dans la Côte Lamontagne, pour s'en procurer. Je l'ai chargé de la vente de tous mes ouvrages et de la perception de l'argent.

J.-B. CLOUTIER.

### Leçons d'Anglais d'après la Méthode Naturelle

60 leçons avec un appendice contenant les principes généraux de la prononciation et des remarques sur les défauts les plus communs, par J. Ahern, professeur d'anglais à l'Ecole normale Laval.

On peut se procurer cet ouvrage chez les principaux libraires, ou en s'adressant à J. AHERN, Ecole normale Laval. Prix 50 cts.

# J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES-ÉDITEURS

177 RUE ST-JOSEPH & 10 CARRÉ N.-D., B.-V.

Nous avons l'assortiment le plus complet en librairie. Nous invitons Messieurs les Commissaires d'écoles et MM. les Instituteurs à correspondre avec nous avant de placer leurs commandes.

## CONDITIONS TRÈS FACILES

Demandez les prix de nos livres de récompense.

# LIVRES CLASSIQUES

DE

J. - B. CLOUTIER,

*Approuvés par le Conseil de l'Instruction publique :*

*Grammaire française, Devoirs grammaticaux, Syllabaire  
d'après une méthode rationnelle, Recueil de leçons de  
choses illustré, Méthode de lecture rationnelle  
en dix tableaux.*

MAISON FONDÉE  
EN 1865.

**G. - A. LAFRANCE**

MAISON FONDÉE  
EN 1865.

— ♦ RELIEUR ♦ —

A mon établissement nous exécutons toutes sortes d'ouvrages concernant la RELIURE, le RÉGLAGE et la FABRICATION DE LIVRES BLANCS, et cartes montées sur toile et vernies. Nous nous occupons spécialement de la reliure à tranche dorée et de celle à tranche rouge sous or.

Les livres destinés aux bibliothèques paroissiales sont reliés à des conditions spéciales.

**G. - A. LAFRANCE, Relieur,**

Téléphone 305.

109, COTE LAMONTAGNE, QUÉBEC.